

15. 5. 1831 nomination au grade de lieutenant d'artillerie de 2e classe;
 12. 2. 1834 nomination au grade de lieutenant ;
 30. 7. 1837 nomination au grade de capitaine en second ;
 4. 6. 1842 nomination au grade de capitaine-commandant. *)

Réalisant que les connaissances acquises à l'Athénée de Luxembourg ne constituaient que des rudiments, Neuens continua ses études en autodidacte. Sa prédilection allait aux mathématiques et au dessin sans négliger pour cela l'histoire, la géographie et les lettres : à côté du français, du néerlandais et de l'allemand, Neuens écrivait et parlait couramment l'anglais.

A 27 ans il traduisit du néerlandais en français, et en la signant « un capitaine d'artillerie, » l'étude « *Description de la fabrication des bouches à feu en fonte de fer et des projectiles à la Fonderie de canons de Liège par le général HUGUENIN* ». (Chez Wahlen, Bruxelles, 1839) (3bis) Le 11. 6. 1842 ses capacités lui valurent sa nomination de professeur à l'Ecole de pyrotechnie de Liège.

La même année il eut l'occasion de rendre service à une délégation d'officiers russes venus en Belgique pour visiter différents établissements d'enseignement militaire. Pour marquer sa reconnaissance, le tsar lui fit remettre (le 9. 8. 1842) une bague ornée de diamants, bijou dont Neuens fit plus tard cadeau à sa nièce, l'épouse du docteur GLAESNER. Mais Neuens semble encore avoir tiré un autre profit de la visite russe, ainsi qu'il résulte d'une étude publiée en 1842 sous le titre « *Mémorial descriptif concernant la fabrication de la poudre à la poudrière de Spandau, traduit d'un mémoire allemand communiqué en manuscrit par un officier russe.* »

Comme autres productions littéraires, outre sa collaboration à la « *Revue militaire* » (1840-1844) on connaît de lui : « *Cours de pyrotechnie civile* » autographié à l'intention de ses élèves ; « *Traité de pyrotechnie par Moritz Meyer*, capitaine prussien au ministère de la guerre, édité et augmenté d'un appendice par C. Hofmann, capitaine de l'artillerie prussienne. Traduit de l'allemand et augmenté de notes par J. B. Ch. Fr. Neuens, capitaine d'artillerie belge, » (chez F. Oudart, Liège, 1844) ; « *Histoire de la fortification permanente* », traduction de l'allemand de l'ouvrage de Zastrow avec un atlas, (chez le même éditeur, 1846). (4)

Pendant cette première époque passée à Liège, Neuens découvrit un perfectionnement des amorces, invention qui lui rapporta pendant bien des années quelque 2 à 3000.— francs par an.

Bel homme, s'imposant rien que par sa taille — 1,92 m ! — notre célibataire invétéré ne manquait pas de bonnes fortunes. Si nous en

*) Général F. Bernaert dans Biographie Nationale belge, 1899, tome XV, p. 622. — C'est cet article que feu J. Massarette a traduit en allemand dans le journal « *Obermosel-Zeitung* » du 14. 9. 1931 sans indiquer sa source. Cette façon de procéder spécifiquement luxembourgeoise n'était pas coutumière au savant abbé en tant qu'auteur d'ouvrages historiques, mais il n'y regardait pas de près quand il inondait les journaux et calendriers de ses écrits populaires.